

I
LOVE
ME
TOO

Théâtre Frenesi

Rue de la Chapelle 5

2035 Corcelles NE, Suisse / + 41 79 421 44 49

teresa.larraga@frenesi.ch / www.frenesi.ch

TABLE DES MATIÈRES

Liste des collaborateurs.....	3
Note d'intention.....	4
I. Description du projet.....	5
Argument.....	6
Choix du titre.....	7
II. Briser les tabous pour avancer.....	8
Notion du trauma et du SSPT Syndrome de Stress Post-traumatique.....	8
III. Description des enjeux dramaturgiques et artistiques.....	9
Choix artistiques.....	9
Processus de création du spectacle.....	10
La chorégraphie.....	10
La musique.....	11
La voix.....	11
Création vidéo.....	11
IV. L'équipe artistique.....	12
V. Le Théâtre Frenesí.....	16

I LOVE ME TOO

Une création pluridisciplinaire autour d'un abus sexuel.
Un récit autobiographique pour briser le mur du silence.
En s'amusant.

Idée **Teresa Larraga**

Collaboration artistique **Cisco Aznar, Pierre-Yves Diacon, Teresa Larraga**

Jeu **Pierre-Yves Diacon & Teresa Larraga**

Vidéo **Fabrice Aragno**

Scénographie **Nicole Gredy**

Costumes **Anne-Laure Futin**

Création et régie lumières **Gilles Perrenoud, Soundpatch**

Musique **Shirley-Anne Hofmann**

Préparation vocale **Stéphanie Burkhard**

Préparation chœur **Évan Métral**

Coach voix en français **Frédérique Nardin**

Médiation **Natacha Kmarin**

Affiche **Noyau (Yves Nussbaum)**

Production & administration **Bureau Vanessa Lixon** et **Théâtre Frenesí**

Diffusion **Laura Cappelle**

Communication médias **Anicée Willemin**

**Une production du Théâtre Frenesí,
avec la collaboration du Théâtre du Concert à Neuchâtel.**

NOTE D'INTENTION

I LOVE ME TOO naît de la nécessité viscérale de parler d'une expérience de vie : j'ai subi un abus sexuel à l'âge de trois ans. Mon désir profond est de transformer cette expérience pour la sublimer à travers la création d'un spectacle.

L'abus sexuel est un thème universel, malheureusement très présent dans nos sociétés, dans tous les pays du monde, du Nord au Sud et d'Est en Ouest.

De quelle manière, en raison de sa pulsion sexuelle, une personne prend le pouvoir sur une autre et la soumet à sa volonté ? L'agresseur cible sa victime pour réaliser son objectif, et satisfaire son désir sexuel. Les moyens utilisés sont la violence autant physique que psychologique. Cette violence provoque la destruction d'une personne et laisse des traces à vie sur les victimes ; certaines y laissent même leur vie.

Cette problématique soulève de nombreuses questions :

De quelle manière la victime se reconstruit-elle après un abus sexuel?

Comment arrive-t-elle à continuer à vivre – à avoir foi dans l'existence?

De quelle manière un noyau familial protège – ou non – la victime?

De quelle manière la société, avec ses lois, protège la victime?

Toutes ces questions sont au centre de notre réflexion sur la façon d'aborder artistiquement ce thème qui me tient à cœur.

Dans mon cas c'est l'art, le théâtre d'abord, la musique ensuite, qui m'ont donné la force et l'énergie de vivre. Petit à petit, j'ai pu recomposer ma personne avec les différentes pièces qui étaient restées éparpillées sur le chemin de la vie. Il m'a fallu des années.

Je vois l'art comme une force qui guérit les blessures profondes. L'art comme le moyen d'expression d'une multitude d'émotions. L'art comme une île protectrice. L'art comme un espace réconfortant de l'âme.

Sans oublier un ingrédient très important, **le rire, un remède très puissant pour retrouver l'équilibre.**

Aujourd'hui, à 57 ans, j'ai enfin acquis la force et la distance pour en parler. Et en rire.

I. DESCRIPTION DU PROJET

Ce spectacle est le récit d'un abus sexuel que j'ai vécu à l'âge de trois ans et de tout le **processus de transformation et de résilience** que j'ai traversé jusqu'à aujourd'hui pour me reconstruire, à travers le théâtre, la musique, les spectacles, le rire, la vie.

I LOVE ME TOO, c'est un jeu de miroirs, un terrain expressif fertile, un défi, dans lequel deux artistes, un danseur et une comédienne, chanteuse et clown, vont se confronter avec leur propre discipline pour la dépasser et s'ouvrir à de nouveaux univers artistiques.

Ce spectacle, c'est un rêve où tout est possible. Un voyage onirique dans le passé qui se fait présent. Une grande palette d'émotions et de ressources artistiques qui s'ouvrent aux interprètes pour jouer et explorer sans mesure.

Dance, théâtre, voix, chant, improvisation, musique, vidéo, tout est possible pour construire cette histoire faite de pleurs et de rires. Parce que ces deux émotions sont intimement liées entre elles et arrivent parfois même à se confondre.



Photo du Work in progress @ Leo Burgy

Plusieurs fils conducteurs se rencontrent dans le processus narratif de ce spectacle qui reste encore à se construire, comme nous l'expliquons plus loin :

- Les flash-back, les images du passé qui ressortent et envahissent le présent.
- Les pulsions destructrices, le monstre intérieur – l'identification perverse avec l'agresseur.
- La confusion, le manque de discernement et de clarté avec soi-même et envers les autres
- La recherche de la parole afin d'articuler un discours compréhensible et cohérent.
- L'art, l'expression comme une bouée de sauvetage pour se construire, le théâtre, le mouvement, la musique.
- Un chemin spirituel à la recherche de la joie.
- La force, l'énergie et la puissance du rire, qui permet de vaincre les monstres, dédramatiser, et rire de soi-même.

Cette création poursuit et fait progresser différents thèmes déjà développés dans plusieurs spectacles du Théâtre Frenesí : la question de la parole et de retrouver les mots pour exprimer les émotions dans DES MOTS PLEIN LES POCHEs, la violence faite aux femmes dans CARMEN, ou le thème de l'amour libre à travers deux Drag Queens dans AY AMOR. I LOVE ME TOO réunit et développe tous ces différents thèmes pour aller encore plus loin et nous permettre de briser les murs de silence qui nous entourent dans notre société.

Argument

C'est l'histoire d'une femme qui, devenue adulte, va à la recherche d'une explication aux images et aux fantômes intérieurs qui l'habitent depuis toujours, jusqu'à découvrir à trente ans qu'elle a subi un abus sexuel à l'âge de trois ans.

Bien plus tard, après plus de vingt ans de travail sur elle-même et dans un moment particulier de sa vie où les émotions et les images se ravivent, elle décide de transformer cette expérience en un spectacle, avec l'objectif de « **libérer la parole** », d'exorciser les monstres avec lesquels elle cohabite depuis sa plus tendre enfance.

I LOVE ME TOO, c'est aussi le désir de **donner une voix, une lumière et une dignité** à toutes les personnes qui ont vécu des expériences traumatiques liées aux abus sexuels, afin d'offrir un espace à la parole et au partage de toutes ces expériences cachées dans notre société actuelle.

Choix du titre

I LOVE ME TOO : dans ce titre on trouve à la fois le poison et le remède. ME TOO fait évidemment référence au mouvement surgi aux États-Unis, et de façon plus générale à la revendication par la part des femmes de retrouver leur droit à la parole et le pouvoir de dénoncer les injustices et les abus.

Mais pour guérir de la douleur des blessures intimes, une chose s'impose à l'intérieur de soi : s'aimer. Prendre soin de sa personne avec tendresse, redécouvrir l'amour envers soi-même, envers son corps et son esprit : I LOVE ME.

Quand le mouvement ME TOO a été mis en lumière en 2017 (il existait alors déjà depuis 10 ans), j'ai réagi par le déni, contre ce mouvement, pour me protéger. Je ne pouvais pas regarder en face ce mouvement et me faire un point de vue de la situation, et de ce qui, de fait, était en train de changer dans notre société.

Mais heureusement, peu de temps après, un événement inattendu m'a réveillée : un accident pendant des répétitions suivi d'une intervention chirurgicale qui m'a empêché de bouger et de monter sur les planches pendant près d'une année. Cette nouvelle situation d'immobilité créatrice m'a obligé à vivre une forme de régression, et à traverser des émotions inattendues. J'ai eu besoin d'aide. C'est à ce moment-là, pendant le processus thérapeutique que j'ai choisi de suivre, que j'ai pu constater que j'avais nié le mouvement ME TOO pour me protéger.

Avec ce titre qui joue sur les mots et les symboles, j'ai envie de rendre hommage à toutes ces femmes qui ont décidé de dénoncer publiquement une partie très intime de leur histoire, qui ont élevé la voix et se sont battues ensemble avec le même objectif : dénoncer le viol et les agressions sexuelles et permettre aux victimes de s'exprimer.

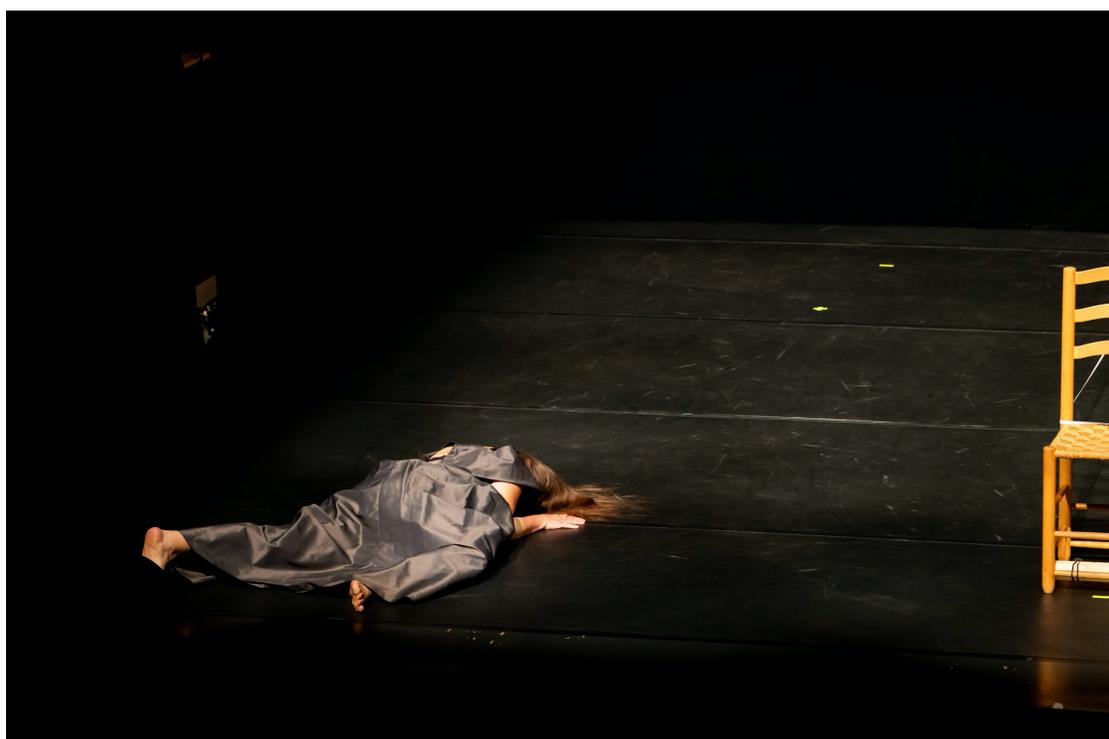


Photo du Work in progress @ Leo Burgy

II. BRISER LES TABOUS POUR AVANCER

Les femmes d'abord, et la société ensuite, ont eu besoin ces dernières années des mouvements comme #MeToo, #YoTambien, #BalanceTonPorc, #QuellaVoltaChe, #NiUnaMas ou ¡NiUnaMenos ! (et bien d'autres encore) pour pouvoir dénoncer publiquement la maltraitance, les abus sexuels, les manipulations, les violences faites aux femmes. C'était une nécessité qui s'imposait pour pouvoir parler, dénoncer les agresseurs qui ont abusé de leur pouvoir ou de leur statut, et se confronter à eux.

Il s'agissait et s'agit encore et toujours de briser le mur du silence qui s'élève autour des victimes. Casser ce mur des tabous, de la sexualité, du non-dit. Casser les murs du genre, du statut social, des normes établies. Oser parler, dépasser la peur du regard d'autrui pour dénoncer les agresseurs. Ces agresseurs qui profitent souvent de leur statut pour être intouchables et se permettre de continuer à abuser systématiquement d'une victime après l'autre.

Notion du trauma et du SSPT (Syndrome de Stress Post-traumatique)

Afin de nous permettre de travailler autour du traumatisme provoqué par un abus, outre un travail personnel de thérapie, de nombreuses rencontres avec des associations liées aux abus, nous avons aussi exploré la vaste littérature psycho-sociologique existante à ce sujet. Afin que le lecteur puisse comprendre au mieux les effets dévastateurs d'un viol ou d'un abus sexuel et le traumatisme qu'il provoque, nous empruntons ici à «*Le corps se souvient, Mémoire somatique et traitement du trauma*» de Babette Rothschild (De Boek éditeur) quelques éléments d'explications.

Le trauma est une expérience physico-psychologique, même quand l'événement traumatisant ne cause pas de dommages corporels directs. Il est maintenant avéré que les événements traumatisants ont un impact aussi bien sur le corps que sur le mental. Comprendre comment le cerveau et le corps traitent, mémorisent et perpétuent les événements traumatisants permet de détenir plusieurs clés du traitement du corps et de l'esprit traumatisé. Un traumatisme peut devenir un syndrome de stress post-traumatique SSPT qui perturbe le fonctionnement de ceux qui sont affligés, les entravant dans leur capacité à satisfaire leurs besoins quotidiens et les tâches les plus élémentaires.

En cas de SSPT, l'événement traumatisant n'est pas mémorisé ni relégué dans le passé comme d'autres événements de la vie. Le traumatisme continue à s'immiscer dans la vie de ceux qui en sont les victimes par le biais d'une réalité somatique visuelle, auditive et/ou autre. Sans cesse, ces personnes revivent les expériences subies, qui ont mis leur vie en danger, réagissant dans leur corps et dans leur tête comme si de tels événements étaient encore en train de se produire. Les symptômes associés au SSPT comprennent :

1. Le fait de revivre l'événement sous différentes formes sensorielles (réminiscences/flash-back)

2. L'évitement des facteurs pouvant rappeler le trauma.
3. L'hyperstimulation chronique du système nerveux végétatif.

Les événements qui pourraient être qualifiés de traumatisants, tant pour les adultes que pour les enfants, comprennent la guerre, les agressions physiques et sexuelles, le fait d'être pris en otage ou emprisonné, le terrorisme, la torture, les catastrophes naturelles ou celles provoquées par l'homme, les accidents et l'annonce d'un diagnostic de maladie mortelle.

Le corps se souvient des événements traumatiques par le biais de l'encodage, dans le cerveau, des sensations, des actes et des émotions qui ont été associés au trauma. Guérir les stress post-traumatiques et le SSPT implique qu'il faille porter attention à ce qui est arrivé dans le corps et aux interprétations qui ont été faites par le cerveau. Le langage colmate la brèche entre le corps et le mental en réunissant les souvenirs implicites et les souvenirs explicites. La mémoire somatique peut devenir partie intégrante de l'histoire personnelle quand l'impact des événements traumatiques est suffisamment réduit pour que ceux-ci puissent enfin prendre la place qui leur revient dans le passé du patient.

III. DESCRIPTION DES ENJEUX DRAMATURGIQUES ET ARTISTIQUES

Choix artistiques

Je suis comédienne, clown et chanteuse. Il était évident que pour ce spectacle qui m'est très proche je devais faire usage de la parole, du geste et du chant. Mais pour ce projet s'est imposé clairement à moi la nécessité de travailler avec des danseurs, pour la richesse de leurs mouvements, leur travail du corps, et en même temps la qualité de leur silence. Ainsi, à travers la danse d'un côté et de l'autre une recherche autour du son et de la voix (chantée et/ou parlée), nous allons matérialiser toutes les émotions conflictuelles qui cohabitent dans une expérience d'abus. Le silence qui accompagne un danseur, c'est le mystère de l'existence.



Photo du Work in progress @ Leo Burgy

Processus de création du spectacle

Univers fantomatique, univers de rêves.

Depuis plus d'une année j'écris, je prends notes, des thèmes, des souvenirs, des couleurs, des images, des rêves qui se présentent à moi en réfléchissant à I LOVE ME TOO.

Avec ce matériel de base, dans un premier temps, nous avons réfléchi et conçu une écriture qui nous a permis de trouver les axes et lignes de force narrative du spectacle pour ensuite le structurer.

Dans un deuxième temps, à partir de ce premier travail d'écriture, nous avons avancé une recherche qui s'articulait sur le plateau avec les interprètes – le danseur et moi-même. Il s'agissait de travailler la relation entre le mouvement et le son, d'où naît le son, quel est son espace, quelle interaction entre le silence, le son et le mouvement...

Ces deux niveaux de travail de création nous permettront d'avancer dans la narration, et en même temps de tenir compte de la spontanéité et des éléments qui se développeront d'une forme naturelle sur le plateau, afin de faire surgir les envies artistiques individuelles et collectives pour créer cet univers réel et onirique.

La chorégraphie

Pour le travail chorégraphique, je souhaitais travailler avec un artiste qui vienne du même pays que moi, l'Espagne, qui connaisse sa culture et ses traditions, ainsi que le machisme qui y est profondément ancré. C'est une manière de faciliter le contact et la communication pour trouver un langage artistique qui puisse coller facilement à la peau de ce projet.

Le choix du Catalan **Cisco Aznar** s'est révélé essentiel grâce à son expérience dans la danse-théâtre et sa sensibilité pour savoir lier les différents univers des interprètes. Trouver un bon équilibre entre la danse, le théâtre, la musique et les images, sont les cordes du travail habituel de Cisco, qui saura donner plus d'expression, d'organicité et d'intimité à notre spectacle.

Dans un premier temps, les deux interprètes – **Pierre-Yves Diacon** et moi-même, **Teresa Larraga** – ont travaillé ensemble pour trouver la complicité et développer une série de tableaux, en suivant le premier processus de la dramaturgie.

Une fois l'assemblage de ces tableaux construit, la deuxième partie du travail avec la collaboration de Cisco a permis de développer et de nous approprier les mouvements et la danse.

Il y a une chose aussi qui m'as touchée personnellement quand j'ai parlé avec Cisco, une phrase pour lui peut-être anodine, mais qui résonne en moi et dans ma manière de vouloir porter en avant ce projet : « **nous allons nous amuser** ».

Cette phrase est l'essence de l'esprit de I LOVE ME TOO.

La musique

Mon admiration pour le travail de **Shirley Anne Hoffmann**, sa richesse d'imagination et la joie musicale qui imprègnent ses compositions étaient comme une évidence : c'était elle qui donnerait la couleur sonore et musicale de notre projet.

Une des premières collaborations artistiques que j'ai réalisée en arrivant à Neuchâtel après mon travail au Tessin, c'était avec elle. Nous avons joué ensemble en 2002 pour Poétiser la cité, dans le cadre d'Expo 02. C'était un spectacle musical dans les rues de Neuchâtel. Nous avons ensuite continué à collaborer ensemble sur différents projets avec l'Orkester Ben Jeger pour le projet ARIA ! ou pour le spectacle que j'ai créé avec Antonio Buil, *Pas de fumée sans feu*.

Des ambiances sonores qui vont du minimalisme pur à des univers grotesques et loufoques en passant par des compositions enfantines ou mélancoliques, font partie de la palette habituelle de cette compositrice et musicienne exceptionnelle, qui saura nous accompagner dans la recherche de sensations et d'émotions, parfois extrêmes.

La voix

La recherche du son de la voix et de l'expression sera une partie importante dans la démarche de ce projet, tant pour les danseurs que pour la chanteuse. Il s'agira d'un espace de recherche à développer pendant les répétitions. Pour tous les participants du spectacle, une chose est claire depuis le début : l'ouverture à de nouvelles expériences artistiques à travers leur propre rencontre. Pour le danseur, il sera important d'expérimenter comment le son s'installe et complète le mouvement avec une richesse expressive inattendue ; de même pour l'actrice-chanteuse, se laisser aller au mouvement, à la danse, au contact, à la complicité physique des corps et de la voix.

La création vidéo

Pourquoi intégrer des projections vidéo dans ce spectacle ? Dans le processus de reconstruction d'une personne qui a subi un tel traumatisme, les images lui permettent de se construire des univers rassurants et pacifiques dans lesquels il peut s'intégrer afin d'avancer dans l'existence. Il nous semble dès lors important d'intégrer aussi dans le spectacle la projection d'images qui puissent accompagner les univers réels et fantasmagoriques qui cohabitent dans une personne qui a vécu un traumatisme, et affirmer aussi ce mélange entre passé et présent. A travers la beauté des images, l'adulte va reconquérir son enfant intérieur, dans le cas présent, sa petite fille. Mais au-delà de ce travail, il s'agit également d'affirmer que ce sont les rêves qui nous permettent d'avancer et de nous reconstruire dans la vie.

Le cinéaste neuchâtelois **Fabrice Aragno** s'est imposé par sa connaissance du travail théâtral et ses installations, et surtout par sa sensibilité, sa capacité d'écoute et sa disponibilité pour se mettre au service du projet.

IV. L'ÉQUIPE DE TRAVAIL

Pour un tel projet il était indispensable de réunir une équipe de travail basée sur la confiance et la bienveillance. Pour cela, Teresa Larraga, porteuse du projet, a décidé de collaborer avec des artistes avec lesquels elle a déjà travaillé dans d'autres créations du Théâtre Frenesí.

Teresa Larraga – Idée, mise en scène et interprétation (jeu, chant)



Comédienne, chanteuse, metteur en scène et clown. Née à Saragosse (Espagne), étudie le théâtre, la danse, la musique et la flûte traversière au Conservatoire de Saragosse. Après différentes tournées en tant que comédienne avec la cie «La Ribera», lauréate de diverses bourses du Ministère espagnol de la Culture, elle suit les cours de l'Ecole de Théâtre Dimitri à Verscio, au Tessin.

Après son diplôme en 89, elle débute des études de chant lyrique au Conservatoire de Lugano avec Karin Ott, à Milan avec Carla Castellani et à Lausanne avec Stéphanie Burkhard.

Parmi ses dernières participations, une création pour la rue, PET avec Shirley-Anne Hoffmann, l'Operacircus Aria! avec l'Orkester Ben Jeger, La revue de Cuche et Barbezat, Don Quichotte, mis en scène par Robert Sandoz, Elles étaient une fois de Thierry Leuterbacher, mis en scène par Antoine Le Roy, Le chant du crabe écrit et mis en scène par Benjamin Knobil, Teletango avec Rubén Amoretti et l'ensemble instrumental Les chambristes.

Depuis 2007, avec sa compagnie Théâtre Frenesí, elle a produit et interprété le spectacle de rue Opéra Mobile représenté plus de 200 fois en Europe; Salto & Mortale, mis en scène par Antonio Vergamini; le monologue théâtral C'est égal de Agota Kristof, mis en scène par Benjamin Knobil; Pas de fumée sans feu, spectacle comico-hérétique hommage à Michel Servet, mis en scène par Alberto Castrillo-Ferrer sur des textes de José Luis Cano, en français et en espagnol; ainsi que le Concert-spectacle Boléros, avec Évan Métral, spectacle musical en hommage au boléro hispanique. En 2013 elle adapte, met en scène et interprète Des mots plein les poches, spectacle participa(c)tif, musical et tout terrain, d'après Colette Jacob. Déjà présenté plus de 125 fois, ce spectacle a été choisi pour participer à la Bourse Suisse aux spectacles à Thoun en 2016. Elle crée ¡Olé! Voyage dans la musique espagnole en mai 2017 au Théâtre du Concert de Neuchâtel et monte la version de rue pour le Buskers Festival la même année. Ce nouveau spectacle compte aussi avec la collaboration du pianiste Évan Métral. La création de Carmen prévue le 13 mars 2020 a été annulée quelques heures avant la première à cause du Covid, et sera reportée en février 2021. Elle crée ensuite Ay amor, spectacle musical de rue avec deux Drag queens. Une avant-première privée a eu lieu en août 2020, la première officielle aura lieu au printemps-été 2021.

Cisco Aznar – Chorégraphe - Metteur en scène - Pédagogue



Cisco Aznar, est diplômé de l'École d'art dramatique et chorégraphique de Barcelone (Institut del Teatre). Il a complété sa formation académique à l'École-Atelier Rudra Béjart Lausanne et à l'Institut José Limón de New York.

Il a créé plus de 15 spectacles interdisciplinaires (danse, théâtre, vidéo, chant, musique) autant pour sa propre compagnie que pour d'autres depuis 1996, notamment: Adán y

Pepa, Lola la Loca, Parce que je t'aime, Blumenkabarett, Orlando, Le vilain petit canard, Dolores Circus. Ses œuvres ont été présentées notamment dans les théâtres et festivals suivants: Théâtre National de Chaillot –Paris, Esplanade Theater –Singapore, Auditorium de Dijon, Théâtre Vidy-Lausanne, Grand Théâtre de Genève, Folkoperan –Stockholm, Maison de la Danse –Lyon, Escena Contemporánea –Madrid, Expo Universelle – Shanghai, Teatro Arriaga –Bilbao, Festival Grec –Barcelone, Festival IN de São Paulo, Festival Virginia Woolf –London.

Depuis quelques années, il consacre la plupart de son énergie à travailler dans le domaine social pour former et renouveler les envies des jeunes et enfants défavorisés dans le monde.

Pierre-Yves Diacon – Danseur



Pierre-Yves Diacon rencontre la Break-dance dès 1992 et la pratique en virevoltant au sein du milieu hip-hop jusqu'au début des années 2000. Cherchant son chemin en transversal des pratiques dansées, il se forme ensuite à la chorégraphie et à l'approche contemporaine à La School for New Dance Development (Amsterdam) de 2003 à 2007. En 2008, il fonde la structure artistique Les Mondes

Transversaux, basée à Neuchâtel, en Suisse, au travers de laquelle il diffuse dès lors son travail chorégraphique. Ses dernières créations chorégraphiques: Dans le sillage du bourdon (2017); Rencontre sur une surface plane (2017); Grimja Sai (2016); Dôme sweet dôme (2015); Incorporations errantes (2015); Mange ton cake (2014); Clémentine (2013); Le bruit des choses qui se cassent, #2, Générer de la poussière (2013), #1 Corps d'épreuve (2012); Customizable dance sets (2012). Au-delà de ses propres créations, il collabore avec différents réseaux d'artistes (Interferencias; Maroc Artist Meeting; Nomad Dance Academy) et d'autres compagnies de danse en Europe et ailleurs.

Fabrice Aragno - Cinéaste



Fabrice Aragno a étudié à l'école cantonale d'art de Lausanne, d'où il sort diplômé en 1998. Proche collaborateur de Jean-Luc Godard depuis 2002, régisseur pour Notre Musique (2004), monteur, producteur, chef opérateur et ingénieur son pour Film Socialisme (2010), Les Trois Désastres 3D (2013), Adieu au langage 3D (2014) et Le Livre d'image (2018).

En 2018, il a produit Le Livre d'Image, long-métrage de Jean-Luc Godard, Palme d'or spéciale à Cannes la même année.

En 2019, il participe à la performance ciné-radio At the End you Will Love me au Mamco de Genève, il conçoit, en collaboration avec Ph. Quesne, le Parcours Livre d'image Nanterre-Amandiers. En 2020, dans le cadre du festival Vision du réel à Nyon, il réalise l'exposition Sentiments, signes, passions, à propos du Livre d'image de Jean-Luc Godard.

Il est un des quatre auteurs du projet Orae, Experiencing the Borders, pour la contribution suisse à la Biennale d'architecture de Venise 2021.

En 2020 et 2021, il réalise Le Lac, long-métrage cinéma avec Clotilde Courau et Bernard Stamm.

Distinctions : nommé par la National Society of Film Critics (USA) dans la catégorie «best cinematographer 2014» pour Adieu au langage ; lauréat du Prix du rayonnement de la Fondation vaudoise pour la culture en 2020.

Nicole Gredy – Scénographe



Diplômée d'un Master en scénographie après un cursus de 5 ans à L'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre-Bruxelles-Belgique, Nicole travaille depuis 1998 en tant qu'électron libre sur les scènes romandes, principalement pour le théâtre, sans toutefois dénigrer le cirque, la rue, le cinéma et les expositions. Elle privilégie les compagnonnages au long cours et le local, et travaille régulièrement avec Robert Sandoz, l'Outil de la ressemblance, la Compagnie du Gaz, la Cie Léon, Fabrice

Hugger, Daniele Pintaudi, Théatristan, Plonk et Replonk, le Théâtre Frenesi et la Cie Aloïs Troll pour n'en citer que quelques-uns.

En 2011, la Commission Interjurassienne des Arts de la Scène – Jura / Berne lui attribue une distinction pour son travail de scénographe.

I Love Me Too sera sa troisième collaboration avec le Théâtre Frenesi, après *Des mots plein les poches* en 2013 et *Carmen* en 2021.

Anne-Laure Futin – Costumière



Anne-Laure Futin, diplômée de scénographie de l'ENSATT en 2004, complète sa formation par une année en conception de costumes à la HDK de Berlin. Elle travaille comme scénographe pour des compagnies françaises de théâtre de rue et de marionnettes. Elle est également engagée dans des ateliers comme le TNP et l'Opéra de Lyon en tant que peintredécoratrice. Elle rejoint la compagnie de Robert Sandoz dès 2006 avec *Océan Mer* avec une première création de costumes. Elle a créé les costumes de, entre autre, *Kafka sur le rivage*, *Monsieur Chasse!*, *Antigone*, *De mémoire d'estomac*, *Le combat ordinaire*, *Il n'en resta plus aucun* et *D'acier*. Récemment, elle a collaboré avec le metteur en scène suisse Jean-Claude Issenmann sur *Sept contes divers* au Théâtre de Carouge. Parallèlement, elle exerce le métier de peintre en décors dans des ateliers lyonnais et travaille occasionnellement en tant qu'habilleuse sur des longs métrages.

Shirley-Anne Hofmann - Musique



Big bands de jazz, polkas et romances hollywoodiennes ont constitué la toile de fond musicale de cette artiste buissonnière, originaire d'Ottawa. Son père musicien, immigré tchèque, lui transmet sa passion pour la musique, plus particulièrement celle des fanfares, riche héritage qu'elle complète par des études de piano et d'euphonium à l'Université McGill à Montréal.

Lauréate du prix culturel de la ville de Constance, son domicile pendant 12 ans, elle fonde avec son mari, à son arrivée à Neuchâtel, le label de disque LabelUsines. Son premier CD solo - «From the Depths» - sorti sur ce label, est déclaré album de l'année par la revue allemande *Jazzthetik*.

Shirley Hofmann compose beaucoup pour le théâtre et a collaboré avec de nombreux metteurs en scène, dont Yves Baudin (Théâtre de la Poudrière), ainsi que Meret Matter au Schauspielhaus de Hanovre notamment. Ses dernières créations musicales pour théâtre "*Turbolino*" (mise en scène: Nathalie Sandoz) et «*Les Aventures de Petchi*» (mise en scène Benjamin Knobil) ont voyagé entre 2018 et 2020 en Suisse Romande, en Suisse Alémanique et au Tessin.

VII. THÉÂTRE FRENESÍ

Fondé le 20 novembre 2006, et dirigé depuis lors par Teresa Larraga, le Théâtre Frenesí a pour but de produire et coproduire des spectacles où le théâtre, la musique et l'humour sont intimement liés, sans être limités par des genres et des structures artistiques trop précises. Au Théâtre Frenesí, on croise à la fois les techniques du théâtre classique, de la commedia dell'arte, du spectacle de rue, de l'acrobatie, du clown, de l'art lyrique, de la musique classique ou ethnique.

Les spectacles du Théâtre Frenesí parlent de l'amour, du désespoir, de la joie, de la mort, de la passion et de la valeur des mots. Créés avec beaucoup de liberté, ils mettent au centre le respect, le dialogue et les relations humaines. Ils traitent de thèmes universels et doivent nous permettre d'avancer dans la vie.

Pour le Théâtre Frenesí, il est important de pouvoir jouer partout où il y a un public intéressé. Dans une salle de théâtre, dans la rue, un jardin, une cour, un café, un bateau, sur un toit, une terrasse, dans n'importe quel autre endroit improbable et dans n'importe quel pays. Les spectacles du Théâtre Frenesí sont donc souvent tout terrain et accessibles à un public jeune. Ils ont pour but de durer dans le temps et sont disponibles en différentes langues, notamment en français, espagnol, italien, allemand, anglais... et ce n'est pas fini.

Le Théâtre Frenesí est une compagnie résidente du théâtre du Concert à Neuchâtel, et cogérante de la salle de répétition Espace Sud. Elle est membre de la FARS, Fédération des Arts de la Rue Suisses, de l'Astej, Association suisse du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, de l'association de comédiens indépendants du Canton de Neuchâtel Théâtre Pro-Neuchâtel et de la FNAAC, Fédération Neuchâteloise des actrices et acteurs culturels.

Le Théâtre Frenesí, a produit et créé les spectacles suivants : En 2007 et re-visitation en 2015 le *Concert-spectacle «Boleros»*. En 2008 *«C'est égal»* de Agota Kristof et le spectacle d'opéra de rue *«L'Opéra Mobile»*. En 2010 *«Salto & Mortale»*. En 2011 *«Pas de fumée sans feu, spectacle comique-hérétique hommage à Michel Servet»*, version en espagnol *«Muchos humos»*. En 2013 *«Des mots plein les poches»* spectacle participa(c)tif, musical et tout terrain, d'après Colette Jacob, en trois versions français, italien et espagnol. En 2017 *«¡Olé! Voyage dans la musique espagnole»* en version salle d'une durée 80 minutes, au Théâtre du Concert de Neuchâtel. Vu le succès de ce spectacle en salle, une nouvelle proposition de *¡Olé!* en version rue de 30 minutes est produite, pour le Buskers Festival la même année. La création de *«Carmen»* prévue le 13 mars 2020 a été annulée quelques heures avant la première à cause du Covid, et sera reportée en février 2021. Une avant-première privée de *«Ay amor»*, spectacle musical de rue avec deux Drag queens a eu lieu en août 2020, la première officielle a eu lieu l'été 2021. En 2022, le Théâtre Frenesí lancera le CRACC, Centre de Recherche et Ateliers pour les Clowns et Clownesses, qui réserve pleins de surprises...



Photo de work in progress @ Leo Burgy

théâtre
FRENESÍ

rue de la Chapelle 5
2035 Corcelles NE, Suisse
+41 79 421 44 49
teresa.larraga@frenesi.ch
www.frenesi.ch